

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[127. Paris, Lundi 22 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

127. Paris, Lundi 22 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-10-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4384, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

127 Paris le 22 octobre 1855

Il me semble que dans le portrait de Lady Carlisle, il y a deux mots à mon adresse.

Je crois que je suis impertinente mais ce n'est pas pour affecter un pouvoir que je n'ai pas. C'est tout simplement quand on me gêne ou m'ennuie. Cela m'est même arrivé hier deux fois le matin, & le soir. J'ai vu beaucoup de monde Brougham pendant deux heures. Celui-là m'a amusé, et intéressant. Il était hier plein de sens. Certainement un grand désir de la paix. Quand on a tant d'esprit pourquoi n'avoir pas un peu plus de courage. Lui & Lundhurst cherchent. [?] les aider. J'avais hier ici un anglais, Ministre au Mexique, et Thone. L'Anglais a dit toutes les sottises possibles de l'Autriche. J'ai eu de la peine à l'arrêter. Heckern était là aussi, un peu gêné avec l'Anglais. La petite scène vous aurait amusé. L'Anglais est un Irlandais que rien n'intimide. Les Collaredo m'ont interrompu. Il y a plus une minute à perdre. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 127. Paris, Lundi 22 octobre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6864>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4384

127/ Paris le 22 octobre 1855.

il me semble que dans le porteur
de l'ad. facile il y a deux
lettres à mon adresse. je crois
qu'il s'agit d'impertinence mais
ce n'est pas pour affliger mes parents
qu'il n'a pas - c'est tout simple-
ment quand on me parle on
s'ennuie. Mais c'est
un peu arrivé hier deux fois,
le matin, & le soir.

j'ai vu beaucoup de monde
Broussard pendant deux heures
celui là m'a amusé, et intéressé.
il était hier plein de sens.
certainement un grand besoin
de l'apaiser. quand on a tant
d'effort pour soi n'avoir pas

un peu plus de courage. lui
à Kyndkurot desobéissent. nous
les aidés.

j'avais hier ici un anglais, médecin
aux Mexiques, et Thome. l'anglais
a dit toutes les sottises possibles
des autrichiens. j'ai vu de la peine
à l'arrêter. Hekeren était là
aussi, un peu plus avec l'anglais.
la petite sœur vous avait
aussi. l'anglais est un
Maudais que vous révélez.

Infatigable en' outinterron
pi. il y a plus une victoire
à perdre. adieu.

Val Richer. Lundi 22 Oct. 1855

Ce qu'on veut faire me semble
clair, on vient de prendre Kinbarn, on
prendra Oczakoff, et on partira de là pour
remonter jusqu'à Nicolajeff. Je me figure que
ce ne sera pas cette année; les préparatifs
pour une campagne navale dans un fleuve
doivent être longs, et la saison finira bientôt
obstacle à tout. Ce sera pour le printemps
prochain. On dit que, Nicolajeff tombé, il
vous sera absolument impossible de défendre
la Crimée, si elle n'a pas été conquise d'ici
là.

J'ai grande compassion de votre nièce
Louise, et je plains son mari d'aller faire
cette triste guerre, que vous ne ferez certainement
pas sans gloire, mais où votre
principale supériorité est, ce me semble, de
la prolonger indéfiniment et de laisser vos
ennemis sous le poids de leurs succès. On
dit que vous ne voulez pas de la paix. Je
voudrais qu'on me dit qui en veut.